

FFM — Courts métrages de la compétition mondiale Où est le comité de sélection?

Élène Dallaire

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dallaire, É. (2008). FFM — Courts métrages de la compétition mondiale : où est le comité de sélection? *Séquences*, (257), 6–6.

FFM | COURTS MÉTRAGES DE LA COMPÉTITION MONDIALE

OÙ EST LE COMITÉ DE SÉLECTION ?

Pour cette 32^e édition du FFM, alors que 19 longs métrages faisaient partie de la sélection, il n'y avait que douze courts métrages en compétition mondiale. À l'ère de la démocratisation des moyens de production, il est étonnant que le comité de sélection n'ait pas trouvé plus et surtout mieux à nous proposer. Près de la moitié des films retenus auraient probablement mieux paru dans une compétition étudiante. Et encore !

ÉLÈNE DALLAIRE

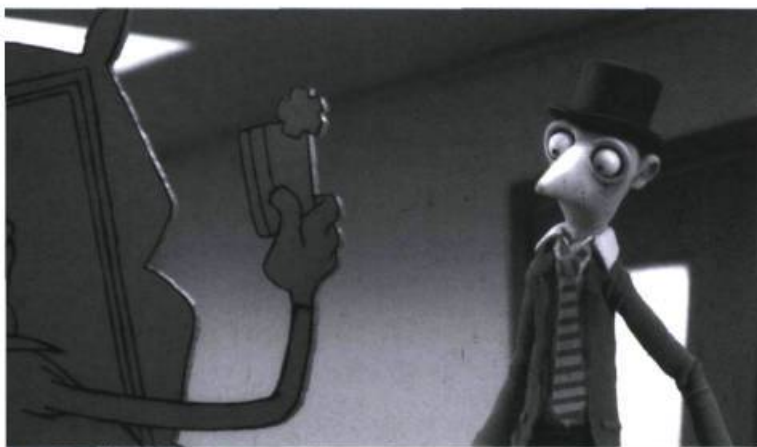
Ce qui marque une bonne moitié de la production des courts métrages de cette édition du FFM pourrait être la découverte du logiciel *After Effects*. On a l'impression que, comme à l'invention de la tireuse optique, plusieurs cinéastes ne rêvent que de combinaisons d'images. Ils réussissent, bien entendu, à créer des textures, des ambiances et à jouer avec la matière, mais ils en oublient souvent de garder le cap sur l'émotion suscitée par le propos. On ne peut ajouter seulement une citation ou de la narration pour justifier les égarements d'un scénario, d'une réalisation ou d'un montage. C'est malheureusement le cas pour des films comme *Baniyan* de Patrick Pleutin, *Drux Flux*, nouveauté de Theodor Ushev, ou *The Mirage* de Léonie Sawides. La seule œuvre jouant ainsi avec les effets spéciaux qui tire son épingle du jeu est *Le Cœur d'Amos Klein*, une coproduction animée de la France, du Danemark et d'Israël. Michal et Uri Kranot, sans faire l'unanimité dans leur vision du conflit israélo-palestinien, ont ébloui le public par leurs images. Les quatorze minutes d'animation, qu'elles soient dessinées ou texturées dans un effet rotoscopique, gardent l'émotion très vive chez le spectateur. La vie de ce militaire violent nous est présentée à rebours à l'aide de dessins et d'archives retravaillées à l'ordinateur.

prix a été remis au très sympathique film d'animation *Le Nœud de cravate* de Jean-François Lévesque. Production de l'ONF réalisée dans le cadre du concours *Recherché(e)*, ce scénario bien bouclé nous présente le monde du travail et sa petite routine sous un jour critique mais enjoué de petits détails fins. La direction artistique est très réussie et l'intégration de personnages dessinés dans un univers de marionnettes fonctionne très bien. La musique d'Hugo Fleury (du groupe Polémil Bazar) se marie agréablement avec les jolies images. *Le Nœud de cravate* s'est aussi mérité le Prix du meilleur court métrage canadien. Le public a été touché par la sincérité de ce premier film professionnel.

Les fictions de cette année exploraient des sujets assez graves. Les enfants soldats et le trafic d'armes pour *FAL*, la peine de mort et la brutalité policière avec *Deadline*, la mort d'un enfant dans *Qui*, la violence familiale pour *Las moças magicás*, ou entre frères chez *Bruder Bruder*. Deux comédies seulement venaient alléger ce lourd programme : *Break* de Jean-François Hassoun et *The Line* de Richard Sabbaté.

Le FFM, malgré la désertion confirmée du public, permet de rencontrer des passionnés de cinéma. Jean-François Hassoun est arrivé avec *Break*, sa première fiction et un parcours des plus inédits. Médecin de formation, il s'implique comme coopérant pour MSF. Son intérêt pour les communications l'incite à réaliser des films documentaires. Il délaisse ensuite la profession médicale pour monter sa compagnie de production à Marseille. Inspiré d'un monologue écrit et joué par Hassoun, le film met vedette deux amis qui s'affrontent sur un court de tennis. Allégorie de la sempiternelle compétition masculine, autant ce film est français dans son ton autant *Deadline* de Joseph Bakhsh nous transporte dans les codes des productions américaines. Le réalisateur travaille en collégialité avec son équipe; il écrit, réalise ou produit leurs différents projets, essayant de récupérer les décors et de réduire les coûts de production. Économie que nous ne sentons pas du tout au visionnement de *Deadline*. Au contraire, le film est très riche tant dans ses images que dans sa trame sonore en parfaite harmonie. Bakhsh a fait un scénarimage serré pour en arriver à ce montage d'allers-retours très soigné.

Pour ce qui est de la prochaine édition du festival, osons souhaiter que la sélection fera la part belle aux courts métrages et sélectionnera avec sérieux des films dignes d'une compétition mondiale.



Le Nœud de cravate

FAL, fiction belge de treize minutes, a reçu le Prix du jury. Réalisé par Hans Van Nuffel, le film met en scène un ancien enfant soldat qui confronte la famille d'un marchand d'armes. Pour s'attaquer aux blessures laissées par la Belgique coloniale, n'aurait-il pas mieux valu une véritable confrontation avec le responsable plutôt que sa veuve et son jeune fils ? Le premier